

▲ Continuez tout droit.

À moins que, hors circuit, vous ne souhaitiez voir le sublime sommet du Moure de La Gardille grâce à un aller-retour vers votre gauche. Mais attention, l'itinéraire montant au sommet n'est pas balisé et vous longerez momentanément un vaste enclos à gibier destiné à des chasses privées. Danger.

L'objectif de cette escapade sera la croix plantée au bout du plateau. De là-haut, à plus 1500 m, vous embrasserez du regard le mont Lozère et le mont Mézenc, le haut Allier, la haute Ardèche, les monts de Margeride et d'Auvergne. Par temps clair apparaissent aussi les Alpes et le mont Ventoux.

▲ Même en restant sur l'itinéraire, vous rencontrerez momentanément cette haute clôture puis vous déboucherez sur un carrefour de chemins. Prenez en face et à droite en suivant la direction « les sources de l'Allier ». 50 m après, quittez la piste pour prendre le chemin qui descend dans le ravin de l'Allier.

C'est ici que naît le fleuve. À peine une moiteur, puis un suintement, un filet d'eau dans les senteurs sylvestres... On a peine à croire que ce ruisseau est inexorablement lié à un élégant destin. Grossi de sa parentèle torrentueuse venue de la Margeride et du Velay, l'Allier rejoint près de Nevers sa grande sœur déjà reine: la Loire. Ensemble, ils vont baigner les arches de quelques châteaux Renaissance avant de courir vers l'océan.

Cette naissance a donc lieu sous le couvert des hêtres tortillards. Ces formes torturées sont celles données à l'arbre par les vents dominants. Le nom latin du hêtre est « Fagus », c'est pourquoi il est souvent nommé le fayard. De nombreux lieux-dits portent son souvenir: la Fage, la Fagette, le Fau, Esfagoux, Grossefage, Grosfau ...)

▲ Vous arrivez dans une épingle et sur la gauche, dans son fossé, le ruisseau qui coule porte définitivement le nom d'Allier. Mais laissez-le suivre sa destinée et quittez-le pour monter vers la droite.

En retombant sur le chemin de Mirandol, bifurquez fortement à droite.

Vous marchez dans une zone dégagée où le vent vous pousse ou vous ralentit.

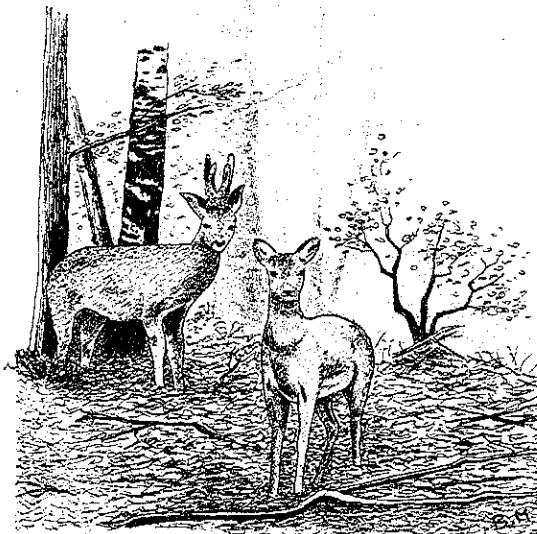
Mais les résineux reparaissent. Vous rentrez à nouveau au cœur ombreux de la forêt, le domaine des chevreuils. D'ailleurs, il serait temps de faire une pause et, dans le silence des sapins, attendre un craquement de branche basse. Si nous sommes en mars ou avril,

un chevreuil tente de se débarrasser du velours qui couvre ses bois tous neufs en se frottant contre les branches. En mai, le bruit de pas est peut-être celui d'une chevrette qui fait un tour, ayant pris soin de cacher son faon dans la broussaille. En juillet, le pas est double: celui d'un mâle pistant une femelle. En août, la patience du chevreuil atteint ses limites: il est presque hors d'haleine aux troussees de sa bien aimée, traçant parfois même des cercles en piétinant l'herbe autour de la belle couchée. Et toutes ces chastes fiançailles se concluent enfin par leur accouplement.

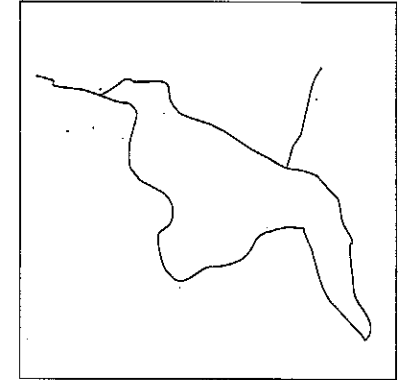
▲ Attention, les limites de parcelles boisées forment des allées trompeuses. Ne vous écartez pas du balisage.

Vous déboucherez sur un nouveau vaste carrefour de chemins larges, dont un est emprunté par le GR® 7 reliant les Vosges aux Pyrénées. Ne suivez pas ce GR® et poursuivez sur la piste d'en face. Les ruisseaux rencontrés n'ont pas de vie commune avec l'Allier. Ils se jettent plus bas dans le Chassezac.

On retrouve un croisement passé à l'aller et l'on redescend sur le carrefour de Cougnet par le chemin d'arrivée.



Les chevreuils



Boucle n° 2

Sentier des sources de l'Allier



Balisage

Balises jaunes.

Départ

Au croisement dit « Cougnet », à 4 km de Chazeaux en direction du Cheylard l'Évêque.

Durée

2h 30.

Kilométrage

5,6 km.

Difficulté

Ne pas prendre par temps de brouillard.

Accès VTT

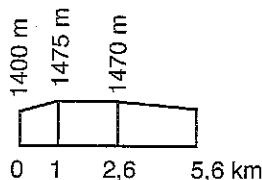
Impraticable.

Intérêt

Randonner au Grand Bois en pensant aux Templiers et aux seigneurs. Apprendre que certains droits d'usages féodaux s'appliquent toujours en Lozère. Admire la gentiane ou le saut d'un chevreuil et rester perplexe devant la source presque dérisoire d'une rivière puissante : l'Allier.

Profil

(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).



▲ Suivre le balisage sur la piste pour entrer dans la forêt.

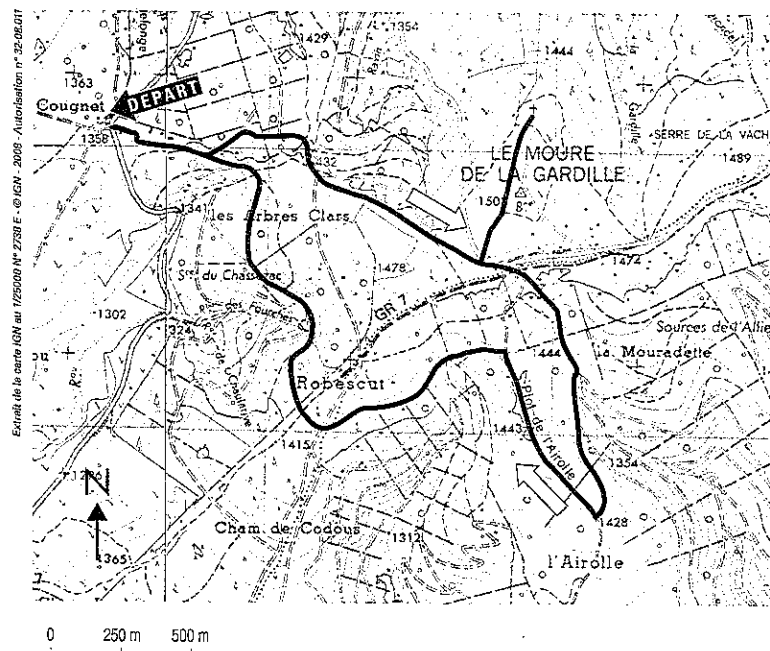
Vous êtes sur une ancienne draille de transhumance que l'on appelait autrefois « la montée des ânes ». La forêt elle, porte le nom évocateur de « Grand Bois ».

En 1157, le seigneur de Randon concède une partie du Grand Bois de Mercoire aux Templiers de la commanderie de Jalès, en Ardèche. À la dissolution de l'ordre du Temple en 1312, la commanderie est cédée aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Mais au fil des siècles, la commanderie décline, petits seigneurs, gens de robe ou paysans aisés se succèdent pour gérer et entretenir ces vastes terres. Un seul d'entre eux,

noble commandeur en 1740, redonnera à la commanderie son prestige.

Pendant des siècles donc, les droits féodaux d'usage de la forêt sont appliqués, malgré les procureurs et intendants successifs. Les habitants peuvent ainsi, moyennant redevance, y faire paître les moutons, les cochons (droits d'herbage, de pacage et de glandée) ramasser du bois mort « pendant ou gisant » (droit d'affouage). Ceci fonctionne jusqu'à la Révolution, période où les biens de l'Église sont vendus comme biens nationaux. C'est ainsi que la part de forêt seigneuriale est devenue celle des « Eaux et Forêts ». Le périmètre de celle-ci est bien délimité par le long fossé que vous voyez parallèle au chemin. Il fut creusé en 1870.

Mais puisque les droits d'usages appartenaient jadis aux villageois de Chazeaux et Belvezet, il fut stipulé que pour le tiers de cette parcelle de 220 ha, les deux villages garderaient ces droits incessibles et insaisissables. Chaque commune dispose encore aujourd'hui de sa section, avec droit d'usage indivis pour tous ses résidents permanents. On appelle cela les bois « sectionaux ».



▲ Au Y indiquant « La Gardille », prendre le chemin de gauche. Nous sommes là sur la commune de St-Frézal-d'Albuges.

Vous cheminez dans un taillis de hêtres. Les rejets de souches sont ici coupés régulièrement pour devenir bois de chauffage. D'ailleurs, avant l'arrivée du charbon ou du pétrole, il était le bois le plus exploité pour cela, du fait de son haut pouvoir calorifique ; sous réserve qu'il fût coupé, fendu et stocké au sec une année ou deux avant usage.

Après la coupe, nul besoin de replanter, de la souche rejaillissent naturellement de nouvelles pousses. Ainsi, un bois de hêtres ne peut jamais disparaître, à moins d'en arracher les souches ou de le brûler, de l'exploiter à outrance pour le transformer en pâturage ! Cette forêt-là est plus que millénaire.

▲ À l'intersection de plusieurs chemins, prenez en face de vous.

Au bord du chemin pousse la gentiane jaune ou grande gentiane (Gentiana lutea). Voici son histoire. Savez-vous où se trouvait le royaume d'Illyrie ? C'est une région montagneuse aujourd'hui intégrée à la Croatie du nord-ouest, en bordure de la mer Adriatique. Sur ces monts poussaient la gentiane. Il y a 2200 ans, le roi d'Illyrie nommé Gentius, se soignait à la gentiane et tenait à faire connaître à ses sujets tous les bienfaits de celle-ci. Il y mit tant de passion qu'on donna son nom à la plante. Grande et patiente, elle attend dix années avant de donner sa première fleur à l'aisselle de ses feuilles embrassantes. Si elle n'est pas arrachée pour l'usage médicinal ou apéritif de sa longue racine pivotante et ramifiée, elle peut vivre jusqu'à soixante ans !

▲ Au Y suivant, prenez à droite. Presque aussitôt après le croisement précédent, prenez le chemin creux sur votre gauche.

Vous marchez un moment dans un bois dense d'épicéas. Sous le toit des conifères où l'ombre a gain de cause sur la lumière, rien ne pousse.



La gentiane